Mardi 7 Avril 2020

★ Mardi 7 avril (travail à faire ce jour)

+ Ajouter des fichiers | Éditer

Consignes globales de travail :
Dans le cahier de devoirs:

Ecrire la date (en bleu souligné en rouge le long de la marge).

Puis les titres indiqués pour chaque exercice

Corriger le travail de Lundi 6 avril (le corrigé sera publié vers 8h)

Traduire

Français

+ Ajouter des fichiers | Éditer

Titre : Phrase du jour
Support : Cahier de devoirs
Consigne : Copier la phrase sans faute.
Souligner en rouge les verbes (verbes conjugués et verbes à l'infinitif), en bleu les sujets, entoure en bleu les noms (noms propres et noms communs), entoure en vert les déterminants et souligne en vert les adjectifs.

« Derrière, le célèbre mont Fuji se détache sur le ciel livide de la tempête. Ce volcan, l'emblème du Japon, est considéré comme sacré. »

Traduire

Français

+ Ajouter des fichiers | Éditer

TRAVAIL À ENVOYER
Titre : Lecture
Support : cahier de devoirs

Consigne : Lire le chapitre et répondre aux questions.

Mathématiques

+ Ajouter des fichiers | Éditer

Titre : Problème flash
Support : Cahier de devoirs
Durée: 15 min

Consigne : Recopie et résous le problème :
Pour les 200 élèves de l'école, le cuisinier a acheté 18 barquettes de 6 pommes et 22 barquettes de 6 poires. Pourra-t-il donner un fruit à chaque élève?

Traduire

Français

+ Ajouter des fichiers | Éditer

TRAVAIL À ENVOYER
Titre : Conjugaison
Support : cahier de devoir

Consignes : Relire la leçon C6 et l'utiliser pour faire les exercices

CM1 : 7 et 8 p 122
CM2 : 4 p 87

Traduire

Mathématiques

+ Ajouter des fichiers | Éditer

TRAVAIL À ENVOYER
Titre : Géométrie
Support : Feuille blanche
Matériel : Matériel de géométrie : crayon de papier, règle, équerre, compas et les deux modèles

Consignes : Tracer les figures en suivant le programme de construction

n'abandonnait jamais tant qu'elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait. Elle travaillait nuit et jour sur ses livres et ses cartes jusqu'à ce qu'elle maîtrise tout.
Sans trêve. Elle pouvait devenir franchement tyrannique si le bateau n'était pas bien rangé, mais, tout en faisant semblant d'être très vexés, nous ne prîmes jamais les choses vraiment mal, ni mon père ni moi. C'était elle qui allait nous emmener à l'autre bout du monde et nous ramener. Nous lui faisions entièrement confiance. Nous étions fiers d'elle. Elle était formidable. Je dois dire que le second et le mousse n'étaient pas mauvais non plus, aussi bien à la barre qu'aux winchs, et qu'ils étaient particulièrement doués pour faire cuire les boîtes de haricots blancs à la sauce tomate. Nous formions un sacré équipage !

Ainsi, le 10 septembre 1987 - je connais la date car j'ai le journal de bord sous les yeux pendant que j'écris - après avoir rempli tous les coins et recoins du bateau de réserves et de provisions, nous fûmes enfin prêts à mettre les voiles et à partir pour notre grande aventure, notre odyssée.

Grand-mère était venue nous dire au revoir, les larmes aux yeux. À la fin, elle voulait même venir avec nous pour visiter l'Australie - elle avait toujours voulu voir des koalas dans la nature. Il y avait aussi un tas d'amis, y compris Bill le Mataf. Eddie Dodds vint avec son père. Il me lança un ballon de foot au moment de larguer les amarres. « C'est un porte-bonheur ! » me cria-t-il. En le regardant, un peu plus tard, je vis qu'il avait écrit son nom tout autour, comme un champion de coupe du monde.

Stella Artois fit ses adieux elle aussi, en aboyant. Aboiements qu'elle adressa ensuite à tous les bateaux tandis que nous passions dans le chenal du Soient. Mais quand notre voilier dépassa l'île de Wight elle devint étrangement silencieuse. Peut- être avait-elle senti, comme nous, qu'à présent nous ne reviendrions plus en arrière. Ce n'était pas un rêve. Nous étions partis faire le tour du monde. C'était réel. Réellement réel.

2- De l'eau, de l'eau de toutes parts

On dit que l'eau couvre les deux tiers de la surface de la Terre. C'est vraiment l'impression que l'on a quand on est en mer, et la sensation aussi. Eau de mer, eau de pluie, tout est mouillé. La plupart du temps, j'étais trempé jusqu'aux os. J'avais tout l'équipement nécessaire - le skipper y veillait soigneusement - mais l'humidité transperçait tout.

Dans la cabine aussi, tout était mouillé, même les sacs de couchage. Il fallait attendre que le soleil brille et que la mer se calme pour pouvoir faire sécher nos affaires. Nous étendions tout sur le pont, et la *Peggy Sue* était bientôt parée d'une grande corde à linge qui la traversait de la poupe à la proue. Être de nouveau au sec était un grand luxe, mais nous savions que cela ne durerait pas longtemps.

Vous pourriez penser qu'il n'y avait pas grand- chose à faire pour trois personnes à bord, les jours succédant aux jours, puis les semaines aux semaines. Vous auriez complètement tort. Tant qu'il faisait jour, on ne s'ennuyait pas un instant. J'étais toujours occupé à diminuer la voilure, à border une écoute au winch, à larguer les voiles, à prendre mon tour à la barre - ce que j'adorais - ou à aider mon père dans ses interminables travaux de raccommodage et de réparation. Il avait souvent besoin de deux autres mains pour tenir et maintenir une pièce pendant qu'il perçait, tapait, vissait ou sciait. J'étais sans cesse en train d'éponger, de préparer du thé, de laver la vaisselle ou de l'essuyer. Je mentirais si je disais que j'aimais tout faire. Ce n'était pas le cas. Mais je ne m'ennuyais jamais.

Un seul membre de l'équipage avait le droit de paresser, c'était Stella Artois, et elle ne s'en privait pas. Il n'y avait pas grand monde contre qui aboyer en pleine mer, aussi passait-elle le plus clair de son temps à sommeiller sur mon lit, dans la cabine. Quand il faisait beau et que la mer était calme, cependant, elle aimait beaucoup aller à l'avant du bateau pour guetter quelque chose qui ne soit pas uniquement la mer. On pouvait lui faire confiance ; elle décelait très vite tout ce qui apparaissait sur l'eau : une bande de marsouins qui plongeaient et sortaient des vagues, une famille de dauphins qui nageaient à côté du bateau, si près qu'on aurait pu les toucher. Des baleines, des requins et même des tortues, nous avons tout vu. Ma mère prenait des photos et faisait des films vidéo tandis que mon père et moi nous disputions pour avoir les jumelles. Mais Stella Artois était dans son élément, elle était de nouveau un vrai chien berger, aboyant ses ordres aux créatures de la mer, ramenant son troupeau des profondeurs.

Aussi énervante qu'elle ait pu être- elle transportait partout avec elle son odeur de chien mouillé- nous n'avons pas regretté une seule fois de l'avoir emmenée avec nous. Elle était notre plus grand réconfort. Quand l'océan était agité et nous secouait, ma mère avait l'impression qu'elle allait mourir de mal de mer. Blanche comme un linge, elle s'asseyait alors dans la cabine, prenait Stella sur ses genoux, et elles se blottissaient l'une contre l'autre. Quand j'étais terrifié par une mer déchaînée et le hurlement du vent, je me recroquevillais sur ma couchette avec Stella et enfouissais ma tête dans son cou, la serrant fort contre moi. Dans ces moments-là - je ne pense pas qu'ils aient été très fréquents, mais ils m'ont beaucoup marqué- je gardais toujours le ballon d'Eddie près de moi.

Ce ballon de football était devenu une sorte de talisman pour moi, un fétiche, qui semblait vraiment porter bonheur. Chaque tempête soufflait si fort qu'elle finissait par se chasser elle-même, et nous nous retrouvions toujours là, toujours vivants, toujours à flot.

J'avais espéré que mes parents oublieraient complètement mon travail scolaire. Et, au début, j'eus l'impression qu'en effet ils l'avaient oublié. Cependant, après avoir essuyé quelques tempêtes, et après une courte période d'adaptation, ils me firent asseoir pour m'apprendre la mauvaise nouvelle. Que cela me plaise ou pas, il fallait que je suive mon programme. Ma mère se montra intraitable.

Je m'aperçus très vite que tout recours à mon père était vain. Il se contentait de hausser les épaules en disant : « C'est ta mère qui commande, c'est le skipper. » Et je ne pouvais rien rétorquer. Au moins, à la maison, c'était simplement ma mère et je pouvais discuter avec elle, mais sur la *Peggy Sue,* je n'en avais plus le droit.

C'était une conspiration. À eux deux, ils m'avaient préparé tout un programme de travail. Il fallait que j'avale des livres de maths - mon père m'aiderait si je calais, m'avait-il dit. Pour l'histoire et la géographie, je devais trouver et noter tout ce que je pouvais sur chaque pays que nous visitions tout au long du voyage. Pour les études sur l'environnement et sur l'art, je devais prendre des notes et dessiner tous les oiseaux que nous voyions, tous les êtres et toutes les plantes que nous rencontrions.

Ma mère insista aussi pour m'enseigner la navigation.

- Bill le Mataf m'a appris, me dit-elle, et maintenant c'est à mon tour de t'apprendre. Ce ne sont pas des choses que l'on met dans un curriculum, mais qui sait ? Ça pourrait te servir un jour.

Elle m'apprit à utiliser le sextant, à faire des relèvements au compas, à tracer une route sur la carte. Je devais marquer dans le journal de bord à quelle longitude et à quelle latitude nous nous trouvions, tous les matins et tous les soirs, sans me tromper.

Je pense que je n'avais pas vraiment remarqué les étoiles auparavant. Désormais, quand j'étais de quart dans le cockpit, la nuit, en pilotage automatique, et que les autres dormaient en bas, les étoiles étaient mon unique compagnie. J'avais parfois l'impression que nous étions les derniers survivants de toute la planète. Il n'y avait plus que nous, la mer sombre tout autour, et des millions d'étoiles au-dessus.

C'était souvent quand j'étais de quart, la nuit, que je faisais mes rédactions. En fait, c'était ma version personnelle du journal de bord. Je n'étais pas tenu de montrer ce journal à mes parents, mais j'étais encouragé à écrire dedans toutes les semaines ou à peu près. Ce serait, m'avaient-ils dit, mon souvenir personnel, privé, du voyage.

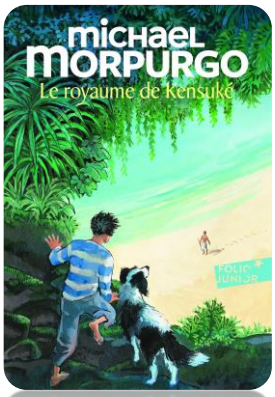
A l'école, je n'avais jamais été très bon en rédaction. Je ne savais jamais quoi écrire ni par où commencer. Mais sur la *Peggy Sue,* je me rendis compte qu'il suffisait que j'ouvre mon journal pour écrire. J'avais toujours tellement de choses à dire ! Et justement ! Je n'avais pas du tout l'impression d'écrire, mais plutôt de dire les choses. Je parlais dans ma tête, les mots descendaient le long de mon bras, puis de mes doigts et de mon stylo jusqu'au papier. Et c'est ainsi que je le lis, maintenant, bien des années plus tard, comme si je m'entendais parler.

Aujourd'hui, je regarde mon journal de bord. Le papier est un peu froissé et les pages sont jaunies par le temps. Mes pattes de mouche sont un peu effacées, mais toujours à peu près lisibles. Voici quelques extraits de ce journal. Ce sont des passages courts mais parlants. C'est ainsi que j'enregistrais ce qui se passait au cours de notre grand voyage. C'est ce que ressentait un garçon de onze ans tandis que nous voguions sur les vastes océans du monde à bord de la *Peggy Sue.*

Le royaume de Kensuké

Michael MORPURGO

Chapitre 2



http://lacloselleaue.fr/

Nom : _____ Prénom : _____ Date : _____

1) Quelle impression Michael **découvre-t-il** une fois en mer ?

La sensation d'avoir toujours faim.	La sensation d'être toujours mouillé.
La sensation d'être plus proche de la nature.	La sensation de vivre une aventure extraordinaire.

2) Michael et ses parents n'ont **pas le temps de s'ennuyer** sur le bateau ! **Donne deux exemples de tâches** qui occupent Michael tous les jours.

_____

_____

3) Qui paresse sur le bateau ? ⇨ _____

4) Quelles espèces animales Michael et ses parents **ont-ils vues** ?

_____

_____

5) Michael **a-t-il parfois peur** sur le bateau ? *Je relève une phrase du chapitre à l'appui de ma réponse.*

_____

_____

6) Quel est **son porte-bonheur** ?

_____

7) Quelle mauvaise nouvelle les parents de Michael **lui annoncent-ils** ?

_____

8) Que doit faire Michael **en géographie** ?

_____

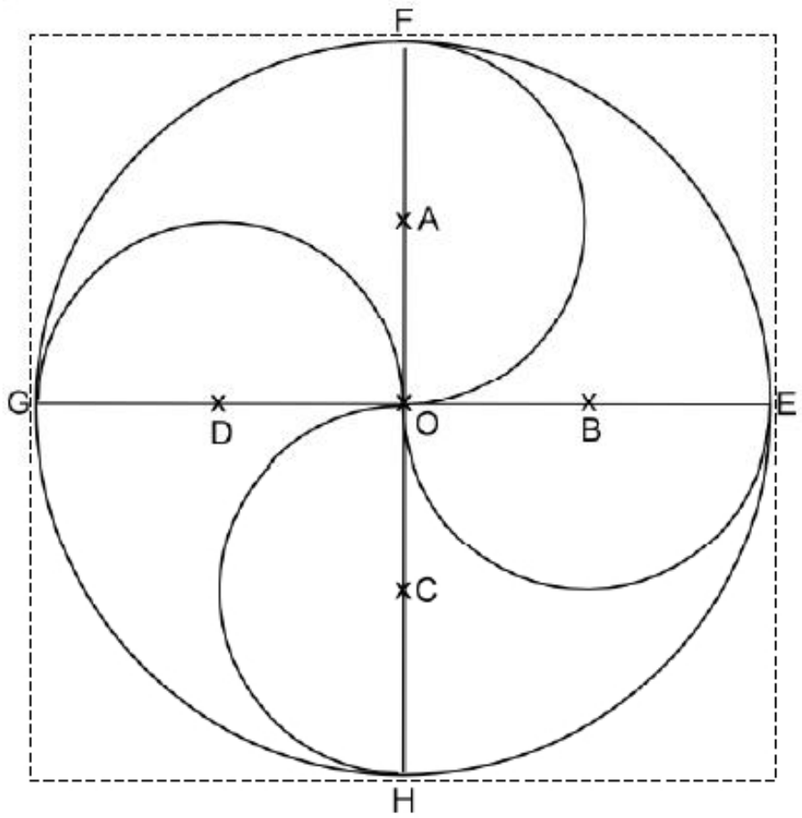
9) Dans quoi Michael fait-il **ses rédactions** ?

_____

3 Cercles emmêlés

→ *Suivre un programme de construction.*

→ *Etre capable d'utiliser une règle, une équerre et un compas.*



❶ Trace 2 segments de droites perpendiculaires de 12 cm, [GE] et [FH]. Marque le point O, intersection et milieu des 2 segments.

❷ Trace le cercle de centre O et de rayon [OE].

❸ Marque les points A, B, C et D, milieux respectifs des segments [OF], [OE], [OH] et [OG].

❹ Trace les demi-cercles ayant pour centre A, B, C et D.

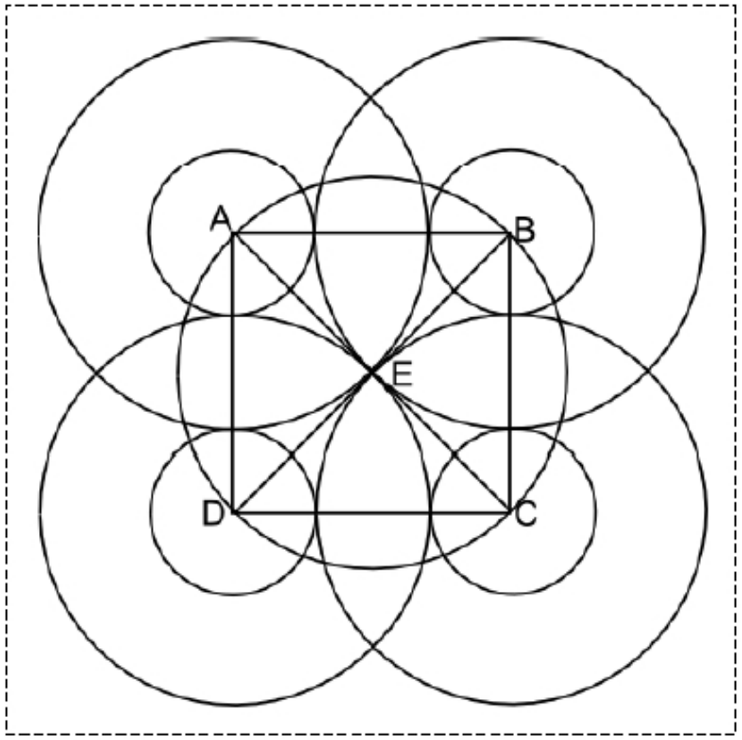
❺ Tu n'as plus qu'à colorier la figure !

Christall Ecole

4 Rosace en carré

→ *Suivre un programme de construction.*

→ *Etre capable d'utiliser une règle, une équerre et un compas.*



❶ Trace un carré de 5 cm de côté. Trace les 2 diagonales du carré. Place le point E à l'intersection des 2 diagonales.

❷ Marque les sommets A, B, C et D du carré. Trace les cercles de centre A, B, C et D et de rayon [EB], [EC], [ED], [EA].

❸ Trace les cercles de centre A, B, C et D et de diamètre 3 cm.

❹ Trace le cercle de centre E et de rayon [EC].

❺ Tu n'as plus qu'à colorier la figure !

Christall Ecole

Lundi 6 avril 2020

Conjugaison

Pour conjuguer au FUTUR :

Je prends l'infinitif du verbe + TERMINAISONS

INFINITIF + AI / AS / A / ONS / EZ / ONT

CM1 1, 2, 3 et 6 p122.

1 a) habiteront → habiter
posera → poser

b) • habiteront : 3e pers du pl, posera : 3e pers du sg
c) autres verbes du texte : abandonneront (abandonner)
échoueront (échouer)

2 a) découvrira → découvrir

b) découvrira : 3e pers du sg

3. a) attendra → attendre

b) attendra → 3e pers du sg

6. Verbes au futur :

tu donneras - nous finirons - je marcherai - vous assisterez - tu saisiras - j'accomplirai.

CO12 1 à 3 p86

1. Ils sont conjugués au futur.

regardera → regarder
sera → être
aimeras → aimer
seront → être
auras → avoir
habiterai → habiter
rirai → rire
seras → être
ouvriras → ouvrir
diras → dire
croiront → croire
quitterai → quitter
aurai → avoir

2

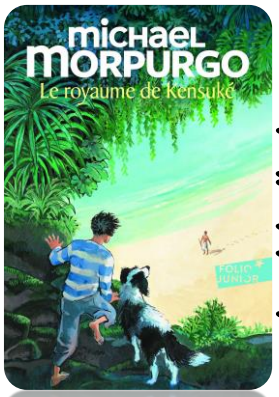
	AVOIR	ETRE
je/j'	aurai	serai
tu	auras	seras
il/elle/on	aura	sera
nous	aurons	serons
vous	aurez	serez
ils/elles	auront	seront

3. Verbes au futur	Infinitif
tu partiras	partir
je conduirai	conduire
elle grandira	grandir
je sifflerai	siffler
vous boirez	boire
elle nettoiera	nettoyer

Le royaume de Kensuké

Michael MORPURGO

Chapitre 1



http://madamebelleue.fr/

Nom : _____ Prénom : _____ Date : _____

Je lis les pages 5 à 20. Je peux garder mon livre ouvert pour répondre aux questions.

1) Comment s'appelle **le jeune héros de cette histoire** ?

☐ Peggy ☐ Kensuké ☒ **Michael** ☐ Stella ☐ Eddie

2) Que s'est-il passé **le 28 juillet 1988** ?

Michael a disparu la veille de l'anniversaire de ses douze ans.

3) Qui vit avec le narrateur de l'histoire ?

Le narrateur vit avec son père, sa mère et Stella Artois, leur chienne.

4) Que font Michael et ses parents chaque dimanche ?

Chaque dimanche, ils vont faire de la voile sur un lac artificiel.

5) Qu'annonce la lettre reçue par les parents de Michael ?

Elle leur annonce qu'ils ont reçu une promotion.	Elle leur annonce qu'ils peuvent partir en vacances.
Elle leur annonce qu'ils ont tous les deux perdu leur travail.	Elle leur annonce que l'usine a reçu une grosse commande.

6) Qui est **Peggy Sue** ? ⇨ **C'est le nom du bateau que son père a acheté.**

7) Quel est **le projet du père** de Michael ?

Son projet est de faire le tour du monde à la voile avec sa famille.

8) A qui les parents de Michael **font-ils appel pour les entraîner** avant le départ ?

Ils font appel à un vieux marin du nom de Bill Parker, dit *« Bill le Mataf »*.

9) Quel jour le départ a-t-il lieu ? ⇨ **Le départ a lieu le 10 septembre 1987.**

10) Vrai ou **faux** ?

	Vrai	***Faux***
Le meilleur ami de Michael s'appelle Matt.		X
Michael faisait partie d'une équipe de football.	X	
Tout le monde approuve leur départ.		X
Le jour du départ, Eddie offre un livre à Michael.		X